

PUZZLE**LES ACTES DE L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ 2009****L'émancipation sociale à l'école**

De l'utopie vers la réalité

Éditorial

Jean-Louis DUMORTIER

Julien VAN BEVEREN3

Allocution d'ouverture

Bernadette MERENNE4

Séance plénière (matin)**Autour d'une expérience de classe**

Sandra ROBINET5

L'art et la prise de décision ou l'art de la prise de décision

Patrick SOUVERYNS

Pascal HEINS8

Ateliers**Comment les stéréotypes reproduisent les inégalités**

Hélène ROUCHET11

L'autolouange : une pratique transculturelle à explorer

Dany CRUTZEN12

Séance plénière (après-midi)**Éducation permanente, culture et émancipation**

Jean-Pierre NOSENT16

L'orientation des filles et garçons à l'Université : le résultat d'une socialisation sexuée antérieure

Anne-Marie DIEU

Christine DELHAYE23

Entre croyances et connaissances, où se situe l'enseignant ?

Laurence BOUQUIAUX29

Annonce

Université d'été 201036

Hélène ROUCHET
Université de Liège

COMMENT LES STÉRÉOTYPES REPRODUISENT LES INÉGALITÉS ?

Cet atelier nous a été proposé par Madame Chapelle et Monsieur Wattiez, membres de l'association CGé, ChanGement pour l'égalité⁽¹⁾.

Le contexte

Dans un premier temps, nous est rappelé le sens du terme «stéréotype», à distinguer de «préjugé» et «racisme». Le stéréotype correspond à une catégorisation du monde social (par ex.: homme-femme, blanc-noir, wallon-flamand), d'où émergent des classes auxquelles nous attribuons différentes caractéristiques. Les attributs peuvent être sans équivoque ou non, comme nous pouvons le percevoir à travers les trois exemples donnés. Le préjugé apparaît si l'on associe à une catégorie un ensemble d'attributs majoritairement négatifs. Le racisme s'observe dans le cas où l'on considère que ces attributs sont innés, que la personne ne peut rien y changer.

Les stéréotypes véhiculés au sein de la société sont largement étudiés en psychologie sociale. Dans cet atelier, nous nous sommes centrés sur l'influence de ces stéréotypes en milieu scolaire.

La méthode

Intégré dans un groupe de trois personnes, chacun dispose d'une partie d'un texte intitulé «Peut-on interrompre la spirale de l'échec ?»⁽²⁾. Après avoir lu le texte, toujours en sous-groupe, nous avons mis en commun les idées des différentes parties et nous nous sommes interrogés sur la réalité de ces propos en nous fondant sur nos expériences. Nous avons alors dû poser une question qui a été soumise en débat à l'ensemble des participants. Cette méthode, transposable en contexte scolaire, permet, par un travail collaboratif, d'acquérir des savoirs, savoir-faire et savoir être.

Nos interrogations et réflexions

Le message principal que nous avons perçu à la lecture du document est le suivant: «Ne serait-il pas temps, en matière d'échec scolaire, de s'interroger sur les dispositifs et pratiques pédagogiques et non plus de se centrer sur les caractéristiques de l'apprenant (en échec, en l'occurrence)?» Sur la base des exemples, nous avons pu témoigner en sous-groupe de nos pratiques – ou non-pratiques – et mettre en avant une question à soumettre aux autres participants.

Ces interrogations, nous vous les proposons, afin que vous puissiez introduire, vous aussi, ce questionnement.

Ne devrait-on pas instaurer un tronc commun jusqu'à 16 ans, comme en Finlande ?

Le tronc commun est-il une solution favorable pour contribuer au développement des élèves ?

Vu les responsabilités importantes que vont exercer dans leur métier à venir les élèves qui sont inscrits dans l'enseignement technique et professionnel (par ex.: puéricultrice), ne devrait-on pas organiser une sélection à l'entrée de ces filières ?

Comment positiver lorsque l'on est dans un contexte de « discrimination positive » ?

Comment aider les élèves à avoir une image positive d'eux-mêmes au quotidien ?

L'émancipation d'un enfant « extraordinaire » serait-elle plus ou moins favorisée si on l'inscrit dans le spécial ou si on l'intègre dans une filière classique ?

Peut-on lutter contre les inégalités sans un engagement politique ?

Que doit faire le pouvoir politique pour assurer la mixité sociale et l'équité pour tous ?

Peut-on interrompre la spirale de l'échec [dans le secondaire] alors que l'échec découle de lacunes relevant de l'enseignement primaire ?

Quand les enseignants auront-ils le temps de faire leur boulot ?

Faute de temps, le débat n'a pu avoir réellement lieu. Mais ces questions ont le mérite d'être posées et cet article en est une trace utile pour des exploitations futures.

De nos réflexions finales, voici les éléments-clés.

S'il n'y a pas de consensus entre les participants pour s'accorder sur la longueur d'un tronc commun et/ou sur les modifications à apporter au système scolaire actuel, l'idée qui anime chacun est qu'il faut mettre en œuvre une réflexion sur les fondements de ce que l'on veut mettre en place pour que chacun trouve sa place en milieu scolaire.

Il semble essentiel à tous les participants que les dispositifs et les pratiques pédagogiques doivent évoluer avec la société et avec les élèves. Pour cela, il est nécessaire d'établir des moments « d'écoute, de parole, d'échange » sur ce que vivent les enseignants au quotidien. En effet, de nombreux outils existent pour résoudre différents problèmes rencontrés, encore faut-il en avoir connaissance. Se pose alors la question de la diffusion de ces outils, des échanges entre professionnels de l'enseignement qui en découlent ou qui en justifient l'usage...

Notes

(1) Plus d'informations : www.change-ment-egalite.be

(2) CHAPPELLE G., 2009, *Peut-on interrompre la spirale de l'échec ?*, in *Réussir ou Apprendre*, G. CHAPPELLE et M. CRAHAY (dirs), collection Apprendre, PUF, à paraître.